

LES ÉLITES ET LA MISSION DANS LES MANUSCRITS BAVAROIS VERS 800*

Le cadre missionnaire a toujours constitué un défi particulier pour les élites. Il obligeait en effet ces dernières à pénétrer dans un espace qui, du point de vue des missionnaires, était dépourvu de cadres administratifs, politiques et sociaux¹. En particulier pour la mission auprès des Slaves et des Avars, il fallait s'approprier mentalement un espace que les marqueurs naturels ne suffisaient pas à définir².

Toutefois, le travail de mission et de contrôle des populations locales ne fut pas toujours à la hauteur des plans audacieux qui étaient échafaudés par la cour carolingienne : les échecs étaient dus non seulement à des soulèvements imprévisibles, mais aussi au degré de qualification des missionnaires. Par ailleurs, la méthode même de la conversion faisait l'objet d'une énergique remise en question autour de l'an 800, en raison des difficultés rencontrées par la mission en Saxe³. La question missionnaire fut donc avant tout l'objet de discussions parmi les élites de la cour. Encore faut-il rappeler que ces cercles étaient fort mal informés à propos des réalités locales : il fallut attendre que les campagnes militaires débordent les limites de l'Ostland bavarois pour que les dignitaires laïcs et ecclésiastiques aient l'occasion de mettre en pratique les théories de la mission.

L'intégration de l'étranger était d'ailleurs liée à un problème linguistique : telle fut notamment la principale difficulté constatée par les évêques qui se rassemblèrent en 796, pendant l'expédition contre les Avars, en un lieu que nous ne connaissons pas sur les rives du Danube⁴. Le rapport établi par ces évêques n'hésitait d'ailleurs pas à établir une comparaison avec l'histoire des apôtres. Dans cette optique, le travail de mission aurait même été plus facile pour les apôtres qu'il ne l'était en Europe centrale au VIII^e siècle : le protocole de ce *Conventus* signalait en effet que les juifs connaissaient au moins l'Ancien Testament, et que les Romains païens tels le centurion Cornelius étaient des familiers de l'écrit grâce à leurs

* Cet article est né dans le cadre du prix Wittgenstein « Ethnische Identitäten im frühmittelalterlichen Europa » (www.oeaw.ac.at/gema/wittg_pro/wittg_pro.htm) décerné à Walter Pohl par le Fonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung (www.fwf.ac.at). Je remercie Richard Corradini et Walter Pohl pour leurs nombreuses remarques à propos de ce texte, et Thomas Lienhard pour sa traduction comme pour sa patience d'éditeur. Les indications bibliographiques de cet article furent volontairement réduites ; pour compléter divers aspects de ce texte, on pourra se référer à Walter POHL, « Das sanfte Joch Christi : Zum Christentum als gestaltende Kraft im Mitteleuropa des Frühmittelalters », dans *Karantien und der Alpen-Adria-Raum im Frühmittelalter*, Günther HÖDL/Johannes GRABMAYER dir., Vienne-Cologne-Weimar, 1993, p. 259-280 ; ID., « Die Beziehungen der Awaren zu den Slawen », dans *Slowenien und die Nachbarländer zwischen Antike und karolingischer Epoche*, Rajko BRATOŽ dir., Ljubljana, 2000, p. 341-54 ; ID., « Ethnicity, theory and tradition : a response », dans *On Barbarian Identity – Critical Approaches to Ethnogenesis Theory*, Andrew GILLET dir., Turnhout, 2002, p. 221-240 ; ID., « A Non-Roman Empire in Central Europe : the Avars », dans *Regna et Gentes. The Relationship between Late Antique and Early Medieval Peoples and Kingdoms in the Transformation of the Roman World*, Hans-Werner GOETZ/Jörg JARNUT/Walter POHL dir., Leyde/Boston/Cologne, 2003 (The Transformation of the Roman World, 13), p. 571-95 ; ID., « Aux origines d'une Europe ethnique : Identités en transformation entre Antiquité et Moyen Âge », *Annales : Histoire, Sciences sociales*, 60/1 (2005), p. 183-208 ; ID., « Frontiers and ethnic identities : some final considerations », dans *Borders, Barriers and Ethnogenesis. Frontiers in Late Antiquity and the Middle Ages*, Florin CURTA dir., Turnhout, 2005, p. 255-265.

1. Bien entendu, ces espaces étaient habités par des groupes sociaux organisés qui possédaient leurs propres structures hiérarchiques. Il est probable que ces élites locales furent utilisées comme partenaires de discussion par les nouveaux maîtres francs, mais ce point est presque absent de nos sources.

2. Helmut REIMITZ, « Grenzen und Grenzüberschreitungen im karolingischen Mitteleuropa », dans *Grenze und Differenz im frühen Mittelalter*, Walter POHL/Helmut REIMITZ dir., Vienne, 2000 (Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 1), p. 105-166.

3. Ian WOOD, *The Missionary Life. Saints and the Evangelisation of Europe, 400-1050*, Harlow et al., 2001 ; voir aussi Ian WOOD, *Ideas of mission in the Carolingian world*, à paraître.

4. *Conventus episcoporum ad ripas Danubii*, Albert WERMINGHOFF éd., Hanovre/Leipzig, 1906, (MGH Concilia, 2), p. 172-176.

activités professionnelles. Même un eunuque éthiopien était capable de lire le livre d'Èsaïe, quand bien même la signification du texte devait lui être expliquée par l'apôtre Philippe. En revanche, les Avars constituaient une *gens bruta et irationabilis vel certe idiotae et sine litteris*, présentant ainsi un obstacle d'une tout autre ampleur⁵ : cela rendait nettement plus difficile l'exigence posée par l'Anglo-Saxon Alcuin, selon laquelle les populations païennes devaient être instruites à propos de la signification du baptême et de la foi. De plus, les espaces concernés avaient parfois déjà eu accès à des formes de christianisme : d'après le protocole du *Conventus*, les habitants avaient reçu un baptême invalide de la main de prêtres illettrés⁶. Pour les évêques rassemblés sur les bords du Danube, il s'agissait donc de déterminer comment on pouvait rectifier ces baptêmes après coup sans entrer dans le piège d'un second baptême.

Alcuin avait soigneusement lu le protocole de cette réunion, et y répondit dans les années suivantes en faisant parvenir à l'évêque Arn de Salzbourg des textes qui se trouvent aujourd'hui dans le manuscrit 795 de Vienne. Ce manuscrit constitue une collection dont le noyau (fol. 21-20^v) fut sans doute rédigé à Saint-Amand en 798 avant d'être complété à Salzbourg l'année suivante par l'ajout de deux parties supplémentaires (fol. 1-20^v et fol. 192-199^v)⁷. On y trouve notamment le texte d'Alcuin *De orthographia*, suivi par un florilège d'alphabets divers. La version du traité orthographique qui fut rédigée à Salzbourg montre même une attention pour la question des Avars. En effet, son rédacteur ajouta le terme d'*avarus* dans la liste des mots commentés ; et dans la mesure où ce terme pouvait désigner à la fois un péché et un caractère ethnique, on s'efforça d'imposer pour ces deux réalités deux graphies distinctes (même si à l'oral, la différence était à peine audible) en important la pratique grecque qui employait un « b » pour l'ethnonyme : *Avarus si vitium significat per v, si gentem per b scribatur*⁸.

Les alphabets grecs, gothiques et runiques qui étaient placés à la suite de ce texte montraient également le souci d'une préparation, certes encore très indifférenciée, pour une éventuelle rencontre avec la langue avare. La linguistique moderne éprouve d'ailleurs tout autant de difficultés à classifier ou à reconstituer la langue avare, dans la mesure où les reliquats de cette dernière sont trop rares et, de ce fait, sujets à des conclusions parfois contradictoires⁹.

On peut déceler une autre tentative pour se familiariser avec la langue avare dans la *Cosmographie* d'Aethicus Ister, composée dans le dernier quart du VIII^e siècle¹⁰. Vraisemblablement composé dans l'entourage de Virgile de Salzbourg, ce texte contient certes une part d'ironie et décrit un monde partiellement fantastique, mais on peut néanmoins le rattacher aux objectifs missionnaires, au sens large, que favorisait alors le contexte avare¹¹. Si l'on veut se faire une idée des difficultés que posaient les alphabets étrangers aux auteurs de cette époque, il suffit d'observer les efforts déployés par le copiste salzbourgeois pour recopier cet alphabet. Celui-ci transcrivit d'abord les caractères les plus compliqués pour

5. *Ibid.*, p. 174.

6. *Ibid.*, p. 175.

7. Maximilian DIESENBERGER/Herwig WOLFRAM, « Arn und Alcuin – zwei Freunde und ihre Schriften », dans *Erzbischof Arn von Salzburg, 784/85–821*, Meta NIEDERKORN-BRUCK/Anton SCHARER dir., Vienne/Munich, 2004 (Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung 40), p. 81–106. À propos du manuscrit, on consultera avant tout Donald A. BULLOUGH, *Alcuin. Achievement and Reputation*, Leyde/Boston, 2004, p. 44-51.

8. Alcuin, *De Orthographia* 32, Sandra BRUNI éd., dans *Millennio medievale 2, Testi 2*, Florence, 1997, p. 6. À propos du groupe de manuscrits β, où se trouve la glose que l'on vient de citer, voir *ibid.*, p. XLIII. Cf. également Sandra BRUNI, « Il „De orthographia“ di Alcuino : il codex Vindobonensis 795 e l'edizione Forster », *Studi Medievali* 32 (1991), p. 93–127.

9. Walter POHL, *Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa, 567-822 n. Chr.*, Munich, 2002, p. 223-225.

10. Heinz LÖWE, « Aethicus Ister und das alttürkische Runenalphabet », *Deutsches Archiv* 32 (1976), p. 1-22.

11. I. WOOD, *Missionary Life...*, *op. cit.*, p. 252 sq.

terminer avec ceux qui lui paraissaient plus simples¹² ; mais au cours de son travail, il négligea parfois d'observer les lignes intercalaires qui avaient été prévues entre les lettres, ce qui conduisit à un décalage par rapport à la transcription phonétique qui était accolée à cet alphabet¹³.

Mais dans l'ensemble, les trois copies bavaroises de l'alphabet se distinguent par leurs divergences, à la fois en ce qui concerne les signes graphiques étrangers et la prononciation qui était attribuée à ces derniers¹⁴. Et cette diversité ne s'explique pas seulement par l'origine étrangère de ces signes ou de cette prononciation, mais également par l'abondance d'écritures qui pouvaient coexister dans un même scriptorium. Dans plusieurs cas, en effet, les variantes semblent pouvoir s'expliquer par des erreurs de lecture dues à un original rédigé en onciale¹⁵. Il s'agissait donc là d'une erreur banale et quotidienne, ce qui semble représentatif pour bien des processus qui accompagnaient l'intégration de l'étranger : bien souvent, c'était l'univers que l'on croyait connaître qui se révélait moins fiable que prévu.

Ce fut sans doute une conclusion similaire qui s'imposa aux évêques rassemblés en 796 sur les rives du Danube : il fallait d'abord adapter ses propres structures avant même de pouvoir songer à une mission auprès des Avars. Celle-ci supposait notamment de négliger des règles ecclésiastiques qui étaient respectées partout ailleurs dans l'empire franc. En particulier, en raison de la pénurie de prêtres qualifiés, on ne pouvait limiter la saison des baptêmes à la période de Pâques ou de Pentecôte, mais il fallait autoriser ce rituel tous les dimanches¹⁶. Et afin de remédier à cette pénurie, il s'agissait d'abord de former des élèves qui soient aptes à la mission : ce travail était du ressort des évêques auxquels avaient été attribués les secteurs à évangéliser, qui devaient s'acquitter eux-mêmes de ce travail pédagogique ou se faire assister par des maîtres sélectionnés *ad hoc*.

Là encore, le manuscrit 795 de Vienne constitue un bon témoignage pour ces projets d'enseignement à Saint-Amand et à Salzbourg. Le manuscrit est en effet l'œuvre de plus de trente mains différentes ; parfois, un maître rédigeait quelques lignes du texte à copier, avant d'être relayé par un de ses élèves¹⁷. Et si l'on ne peut exposer ici en détail la disposition exacte du manuscrit, on peut toutefois signaler que celle-ci offre des indices très précis à propos du programme que l'on cherchait à mettre en œuvre¹⁸. Le premier texte du codex, qui fut rédigé à Salzbourg et qui précède le noyau du manuscrit conçu à Saint-Amand, transcrit une lettre dans laquelle Alcuin expliquait à Arn de Salzbourg ses opinions en matière de mission¹⁹. La lettre suivante est adressée à un évêque dont le nom n'est pas mentionné, mais auquel on intime de retourner dans sa *patria* pour y éduquer ses élèves²⁰. Dès l'ouverture du manuscrit, ces textes programmatiques reflètent ainsi exactement le projet qui avait été élaboré deux ans plus tôt sur les rives du Danube : la mission et la formation. Il existe d'autres

12. Winfried STELZER, « Ein Alt-Salzbürger Fragment der Kosmographie des Aethicus Ister », *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 100 (1992), p. 132-149, ici p. 146-148.

13. *Ibid.* p. 147, avec l'ill. n° 2.

14. Le fragment de Salzbourg est rédigé en partie en onciale, en partie en minuscule.

15. W. STELZER, « Alt-Salzbürger Fragment... », *art. cit.*, p. 146 ; de fait, le modèle employé pour rédiger ce fragment de Salzbourg semble avoir été une forme spécifique d'onciale qui caractérise le style « Vieux-Salzbourg I ».

16. *Conventus*, WERMINGHOFF éd., p. 175 : *Porro de duobus legitimis temporibus, id est Pascha vel Pentecosten, in quibus universaliter, sicut dictum est, sanctum tributur baptismum, considerare libet, qualiter propter conversionem istarum gentium atque sacerdotum raritatem inviolabiliter valeant anticipari.*

17. Il est vrai que selon D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 46, note 103, seuls deux des rédacteurs qui ont participé à la transcription de ce noyau réapparaissent à Salzbourg par la suite.

18. À ce sujet, voir DIESENBERGER/WOLFRAM, « Arn und Alkuin... », *art. cit.*

19. Alcuin, *Epistola* 113, Ernst DÜMMLER éd., Berlin, 1895 (MGH *Epistolae*, 4, *Karolini aevi*, 2), p. 163-166.

20. Alcuin, *Epistola* 161, DÜMMLER éd., p. 259 *sq.* À l'origine, cette lettre ne semble pas avoir été destinée à Arn : cf. D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 294, note 129.

convergences entre les thèmes évoqués dans le protocole de 796 et dans le manuscrit 795. Ainsi, Paulin d'Aquilée, dans le prologue du *Conventus*, cite une épître de Paul (Rom. 6, 3) à propos des modalités du baptême ; or le manuscrit de Salzbourg contient un bref traité exégétique à propos de cette même citation paulinienne²¹. De même, l'en-tête ajouté par le *magister* Baldo au-dessus de la lettre n° 137 d'Alcuin dans le manuscrit de Salzbourg reprend lui aussi, parfois à la lettre, des extraits du protocole de Paulin²².

Quelle était donc la formation littéraire que l'on souhaitait pour les missionnaires appelés à œuvrer face à la *gens bruta et irrationabilis vel certe idiotae et sine litteris* ? Outre l'arrivée de maîtres appelés à cet effet, l'afflux de manuscrits vers Salzbourg (en particulier du codex 795) importa en Bavière une nouvelle écriture appelée aujourd'hui « le style d'Arn » qui vint s'ajouter aux deux styles déjà existant à Salzbourg ; parmi ces derniers, l'un cessa d'ailleurs d'être usité peu après 800 : on voit ainsi la dilution des structures en place dans le domaine de l'écriture et du savoir. Une nouvelle inflexion se produisit d'ailleurs sous le pontificat d'Adalram, le neveu et successeur d'Arn à l'archevêché de Salzbourg²³. Cette période vit en effet fleurir une nouvelle calligraphie qui s'appuyait quant à elle sur une tradition locale : manifestement, l'apparition de nouvelles écritures était due tantôt à des projets de réforme, tantôt à de simples phénomènes identitaires développés par les élites dans l'entourage (archi)épiscopal.

Toutefois, et même si des centres administrativo-religieux comme Salzbourg s'efforçaient de restructurer leur formation et leur organisation, la mission resta longtemps l'affaire de cercles extrêmement restreints à la cour carolingienne. En particulier, un rôle important de coordinateur revint à Alcuin. Plus que tout autre à la cour, l'Anglo-Saxon manifesta son enthousiasme en apprenant le succès inattendu de l'expédition effectuée par un contingent d'Éric de Frioul au cœur du pays avar, sous la direction du Slave Woynimir, à l'automne 795. La même année, des envoyés du Tudun avar vinrent à la rencontre de Charlemagne près de l'Elbe pour annoncer au roi franc que leur maître se soumettait à ce dernier avec ses terres et ses sujets ; le Tudun aurait même demandé le baptême²⁴. Bien informé des succès militaires du Frioul au cours de la même année, Alcuin se tourna donc vers Paulin d'Aquilée pour inciter ce dernier à promouvoir la mission auprès des Avars²⁵.

Simultanément, Alcuin recevait (vraisemblablement à Aix) Éric, le duc de Frioul, auquel revenait l'initiative de ce raid même s'il n'y avait pas participé lui-même. Nous ne connaissons pas le contenu exact du dialogue entre l'Anglo-Saxon et le duc. Dans une lettre rédigée après cette rencontre, Alcuin renouvela ses félicitations pour cette victoire et exhorta Éric à suivre les conseils de Paulin²⁶. On peut supposer que les principaux thèmes évoqués lors de l'entrevue furent la mission et l'intégration politique et administrative de l'espace conquis.

21. *Conventus*, WERMINGHOFF éd., p. 173, l. 15-18, à comparer avec le manuscrit de Vienne, ÖNB, Cod. lat 795, fol. 102 sq. Voir aussi le commentaire de ce passage dans la lettre n° 136 d'Alcuin, DÜMMLER éd., p. 212 sq. La lettre se trouve aux fol. 162^v-167^v du manuscrit. Voir aussi la note suivante.

22. *Conventus*, WERMINGHOFF éd., p. 173, l. 18-20, ou p. 175, l. 30-31, à comparer avec le manuscrit de Vienne, ÖNB, Cod. lat 795, fol. 162-163 (en-tête) : *Contra eos qui negant trinam mersionem esse faciendam in bapismo et quod non sit sal in sacrificio*. On trouvera les conceptions générales d'Alcuin à ce sujet dans sa lettre n° 137, Dümmler éd., p. 212.

23. Vers 822, l'archevêque Adalram emploie à nouveau un rédacteur bavarois, qui établit alors à Salzbourg l'écriture que Bernhard Bischoff a intitulée « nouvelle calligraphie ».

24. *Annales regni Francorum a. 796*, Friedrich KURZE éd., Hanovre, 1895 (MGH SS rer. German. in us. schol., 6), p. 98 ; en ce qui concerne la datation de ce passage en 795, cf. W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 318 sq. Voir également H. REIMITZ, « Grenzen... », *art. cit.*, p. 155.

25. Alcuin, *Epistola* 99, DÜMMLER éd., p. 143 sq. D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 446, considère, à la différence de Dümmler, que cette lettre date de la fin de l'année 795.

26. Alcuin, *Epistola* 98, DÜMMLER éd., p. 142.

Peu de temps après cet entretien, Alcuin quitta la cour et se retira à Tours. De ce fait, il fut désormais moins bien informé à propos des décisions prises à la cour, et moins accessible. Ainsi, quand le comte Méginhard de Sens, au cours du premier semestre de 796, voulut s'entretenir avec l'Anglo-Saxon à la cour, il ne lui fut plus possible de rencontrer ce dernier : la communication empruntait désormais la voie écrite²⁷. Dans une de ses premières lettres tourangelles, adressée au camérier Méginfrid qui était l'un des conseillers les plus écoutés par Charlemagne, Alcuin s'efforçait encore d'imposer à la cour ses conceptions à propos de la mission avare²⁸. On voit ici surgir les difficultés liées au fait que les initiatives en matière de mission provenaient d'une élite minoritaire à la cour.

En premier lieu, les impulsions missionnaires dépendaient de réseaux très serrés qui étaient en situation de concurrence les uns avec les autres et dont les projets abstraits souffraient souvent d'un manque d'information à propos de la situation réelle sur les frontières. Le raid de 796 avait d'ailleurs montré les difficultés structurelles qui demeuraient sur le terrain : les rapports fournis par Arn et par Paulin n'étaient-ils pas extrêmement prudents, au point qu'Alcuin se sentit obligé de rappeler ces dignitaires à leurs devoirs ?²⁹

Et en second lieu, les membres de ces réseaux sociaux avaient à s'acquitter de plusieurs charges en même temps, ce qui rendait plus difficile l'organisation de la mission. En particulier, Arn de Salzbourg s'était vu confier la responsabilité de la mission auprès des Avars après l'expédition de 796 ; mais en raison de ses nombreuses responsabilités et d'une situation initiale délicate, il ne fut pas en mesure de répondre aux attentes de l'Anglo-Saxon. Alors que Salzbourg devait son rang d'archevêché (obtenu en 798) essentiellement au projet missionnaire, ce fut précisément la promotion d'Arn qui posa problème pour organiser les marges orientales selon les conceptions des Francs. Au grand désappointement d'Alcuin, l'archevêque de Salzbourg recula sans cesse devant le projet de mission³⁰. Dès son retour de Rome en 798, Alcuin reçut une lettre de l'Anglo-Saxon par laquelle celui-ci voulait savoir « ce que faisait l'*Avaria* et en quoi elle croyait »³¹. L'archevêque se contenta de répondre qu'il était débordé, sans autre précision. Au début de l'année 799, Alcuin voulut même rendre visite à Arn à Saint-Amand, pour obtenir enfin des nouvelles fraîches « à propos du christianisme dans le nouveau *populus* chrétien et à propos des évolutions en cours là-bas »³². Mais les projets missionnaires ne semblaient pas à l'ordre du jour.

Les raisons des réticences d'Arn peuvent également être décelées dans le manuscrit 795. En effet, des ajouts à la fin de ce codex témoignent d'un intérêt désormais centré sur Rome³³. À la fin de l'année 798 et en 799, Arn s'était vu confier d'importantes fonctions dans la Ville. D'une part, il était désormais chargé d'installer une communauté monastique à Saint-Paul-hors-les-murs ; et d'autre part, il devait enquêter sur l'affaire romaine concernant Léon III, ce qui non seulement requerrait toute sa concentration, mais l'avait même mis en danger lui-

27. Alcuin, *Epistola* 33, DÜMMLER éd., p. 74 sq. Pour le contexte de rédaction de cette lettre, voir Donald A. BULLOUGH, « Alcuin and lay virtue », dans *Preaching and Society in the Middle Ages : Ethics, values and Social Behaviour*, Laura GAFFURI/Riccardo QUINTO dir., Padoue, 2002, p. 71-91, ici p. 76 sq.

28. Alcuin, *Epistola* 111, DÜMMLER éd., p. 159-162. D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 441, note 30, considère que la lettre fut une des premières qu'Alcuin rédigea à Tours.

29. Alcuin, *Epistola* 113, DÜMMLER éd., p. 163 sq.

30. Alcuin, *Epistola* 165 et 167, DÜMMLER éd., p. 267 et 275.

31. Alcuin, *Epistola* 146, DÜMMLER éd., p. 236. À ce propos, voir également DIESENBERGER/WOLFRAM, « Arn und Alkuin... », *art. cit.*, p. 84-86.

32. Alcuin, *Epistola* 165-167, DÜMMLER éd., p. 267 et 275. C'est également là qu'Alcuin annonce son intention de rendre visite à Arn à Saint-Amand.

33. Maximilian DIESENBERGER, « Rom als virtueller Raum der Märtyrer. Zur gedanklichen Aneignung der *Roma suburbana* in bayerischen Handschriften um 800 », dans *Virtuelle Räume. Raumwahrnehmung und Raumvorstellung im Mittelalter. Akten des 10. Symposiums des Mediävistenverbandes*, Elisabeth VAVRA dir., Krems, 2006, p. 67-96. Voir aussi DIESENBERGER/WOLFRAM, « Arn und Alkuin... », *art. cit.*, p. 92-94.

même lors de la tentative d'assassinat. Et enfin, outre les événements romains, Arn avait à gérer, dans son propre archevêché, des synodes importants qui se tinrent à Reisbach, Freising et Salzbourg³⁴.

Après une révolte avare en 799, Arn reconnut que l'origine de ces problèmes provenait du monde franc. Cette opinion fut d'ailleurs approuvée par Alcuin : « la défection des Huns est due à notre propre négligence »³⁵.

Ce fut précisément dans cette ambiance de bilans lucides que les textes envoyés par Alcuin à Saint-Amand furent copiés dans cette abbaye puis expédiés à Salzbourg ; ils se virent alors complétés par d'autres lettres puis compilés en un manuel, le codex 795 déjà évoqué.

Outre les alphabets déjà cités, ce manuel comportait d'autres textes qui pouvaient être utiles pour une formation à la mission. Tel est notamment le cas des lettres adressées par Alcuin aux moines de Septimanie pour évoquer le rituel du baptême³⁶, ou encore des petits traités exégétiques portant sur divers extraits des épîtres pauliniennes³⁷. Certains des thèmes qui s'y trouvaient évoqués pouvaient servir de référence dans le cadre missionnaire, en particulier les développements sur Tite 1, 12 contre les vains discoureurs, ou encore sur I Corinthiens 6, 18 : « Fuyez l'impudicité ! », une exigence qui valait également pour les élèves du centre missionnaire. De fait, ces derniers semblaient la cible principale de ces textes, bien avant les païens ou le *populus*, comme le montre notamment un commentaire sur II Thess. 2 : « que personne ne vous séduise d'aucune manière ! ». Mais l'exigence était encore plus forte avec ces extraits de Rom. 6 : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? » (vers. 3), ou encore « Si nous sommes devenus une même plante avec lui par conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection » (vers. 5), et enfin « Si nous sommes morts avec Lui... » (vers. 8)³⁸. Certes, l'interprétation de ces passages dans le codex 795 se rapportait systématiquement à la conversion, au baptême et à l'exhortation à une vie sans péché, mais le thème de la mort n'en était pas moins omniprésent. Confronté au texte de 2 Cor. 2, 15-16, on lisait ainsi : « Nous sommes (...) pour les uns une odeur de mort, donnant la mort ; pour les autres, une odeur de vie, donnant la vie ». Et le texte de Rom. 5, 7 en rajoutait : « À peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien ». N'était-ce pas avec un certain malaise que le futur missionnaire recevait la bénédiction proposée dans I Thess 5, 23 » : Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers, et que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé irrépréhensible » ? Enfin, quelques extraits de la *Cité de Dieu* d'Augustin sur l'Antéchrist complétaient cette série. Les extraits choisis renforçaient-ils le courage pour partir en mission ? Toujours est-il que ce florilège constitue un bon témoignage pour les dangers missionnaires.

Le rappel de ces périls était justifié, et le souci de survivre était partagé à la fois par les élites ecclésiastiques et laïques. Durant l'expédition de 791, l'archevêque Angilram de Metz, l'évêque Sintpert de Ratisbonne et l'évêque Wiomad de Trèves étaient décédés, probablement

34. À propos des synodes bavarois, on se reportera à Herwig WOLFRAM, *Salzburg, Bayern, Österreich. Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und die Quellen ihrer Zeit*, Vienne-Munich, 1995 (MIÖG Erg. Bd., 31), p. 292 sq.

35. Alcuin, *Epistola* 184, DÜMMLER éd., p. 309 : *Hunorum vero, sicut dixisti, perditio nostra est negligentia*.

36. Alcuin, *Epistola* 137, DÜMMLER éd., p. 210-216. Voir Owen PHELAN, « The Carolingian renewal and Christian formation in ninth century Bavaria », dans *Texts and Identities in the Early Middle Ages*, Richard CORRADINI/Rob MEENS/Christina PÖSSEL/Philip SHAW dir., Vienne, 2006 (Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 12), p. 389-399.

37. Manuscrit de Vienne, ÖNB, Cod. lat. 795, fol. 59-83^v ; 84-100 ; 102-148^v ; 148^v-150^v. C'est sans doute au même lot qu'appartient le cahier qui est aujourd'hui conservé séparément dans le manuscrit de Vienne ÖNB ser. Nova 37755 et qui, pour des raisons inconnues, n'a pas été relié dans le même codex.

38. Voir aussi Rom 7, 9-10 : « Et moi je mourus ; ainsi, le commandement qui conduit à la vie se trouva pour moi conduire à la mort ». Ce passage est employé notamment dans le manuscrit de Vienne ÖNB, Cod. lat. ser. nov. 3755. Voir D. BULLOUGH, *Alcuin...*, op. cit., p. 45-48.

en-dehors de tout combat³⁹. Pour sa part, avant la campagne de 796, Arn de Salzbourg, bien conscient du risque d'épuisement et des autres dangers, avait sollicité auprès de Charlemagne l'autorisation de faire instituer par l'Église de Salzbourg une fondation en sa mémoire. Dans sa lettre 107 rédigée peu après la Pentecôte 796, Alcuin lui transmet l'autorisation royale en question et en profita pour encourager l'évêque : « La force militaire qui t'accompagne est destinée à votre sécurité et à votre protection (...). Le royaume [avar] fut solide et puissant pendant une longue période ; mais celui qui l'a vaincu est encore plus puissant »⁴⁰.

Celui qui composa le codex 795 en 799 renonça à transcrire cette lettre dans son manuel. Il avait pourtant accès aux lettres déjà envoyées par Alcuin à Arn : il avait notamment retenu la lettre 113, et l'avait même placée en tête du manuel, alors qu'elle avait été écrite quelque mois à peine avant la lettre 107. On renonça donc délibérément à cette dernière, sans doute parce qu'elle exprimait la crainte de l'évêque de Salzbourg pour son intégrité physique. Pourtant par ailleurs, les deux textes contenaient des considérations concernant la mission, qui auraient donc justifié l'intégration de la lettre 107 dans cette compilation. C'était là, notamment qu'Alcuin ordonnait : *Et esto praedicator pietatis, non decimarum exactor*, et qu'il soulignait les erreurs commises durant la mission auprès des Saxons⁴¹. La lettre 113 développait des thèmes missionnaires similaires, mais présentait l'évêque de Salzbourg sous un meilleur jour : elle commençait par rappeler le surnom d'Arn à la cour (Aquila, l'aigle !⁴²), et en faisait découler les talents exceptionnels d'Arn pour la mission. La métaphore de l'aigle clairvoyant, capable de distinguer et de sauver chaque poisson dans la mer de ce bas monde, était évidemment plus valorisante que les craintes de l'évêque avant la campagne de 796. En effet, la crainte (à commencer par celle de l'évêque) ne faisait pas partie des émotions que l'on cherchait à susciter auprès des futurs missionnaires.

Elle était pourtant parfaitement justifiée : plusieurs grands laïcs avaient en effet trouvé une mort violente au cours des guerres contre les Avars. Dès avant la bataille décisive contre les Avars, le préfet de l'Ostland Gérold, beau-frère de Charles, était tombé le 1^{er} septembre 799. La même année, le duc Eric de Frioul fut victime d'une embuscade tendue par les habitants de Tarsatica en Libournie⁴³. Les deux décès coïncidaient ainsi plus ou moins avec la période de compilation du codex 795. Et à peine quelques années plus tard, en 803, les deux comtes Chadaloh et Goteram, ainsi que bien d'autres combattants, perdirent la vie face à une attaque des Avars⁴⁴.

39. *Annales Laureshamenses* a. 791, Heinrich Georg PERTZ éd., Hanovre, 1826 (MGH SS, 1), p. 34 sq. : *Et in ipso itinere obiit bone memorie Enghilrammus, Mediomatrice ecclesie archiepiscopus, sed et Sindbertus episcopus ibi defunctus est*. À propos de Wiomad de Trèves, voir les *Annales Maximiniani* a. 791, Georg WAITZ éd., Hanovre, 1881 (MGH SS, 13), p. 22 : *Engilrammus, Wiomodus, Sindperhtus episcopi obierunt*. Pour le déroulement de la campagne, voir W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 315-317.

40. Alcuin, *Epistola* 107, DÜMMLER éd., p. 153. Voir W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 320.

41. Alcuin, *Epistola* 107 et 111, DÜMMLER éd., p. 154 ; H. WOLFRAM, *Grenzen und Räume. Geschichte Österreichs vor seiner Entstehung*, Vienne, 1995, p. 224, notamment la note 81 ; à propos de la lettre elle-même, voir également D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 468 sq.

42. Arn est le terme vieux-haut-allemand pour désigner l'aigle. Alcuin, *Epistola* 113, DÜMMLER éd., p. 163 : *Dulcissimo fratri et sanctissimo praesuli Aquilae Albinus salutem. Praesagum tibi nomen inposuere parentes ; licet dispensationis Dei ignari, apud quem omnia futura iam facta sunt. Qui te summa pietate caelestia...* À propos des surnoms distribués à la cour, voir Mary GARRISON, « The social world of Alcuin : nicknames at York and at the Carolingian Court », dans *Alcuin of York*, L.A.J.R. HOUWEN/A.A. MACDONALD dir., Groningue, 1998 (*Germania Latina*, 3), p. 59-79. Voir aussi Christiane VEYRARD-COSME, « Les motifs épistolaires dans la correspondance d'Alcuin », dans *Alcuin de York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge*, Philippe DEPREUX/Bruno JUDIC dir., Rennes, 2004 (= *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 111, 3), p. 193-205.

43. *Annales regni Francorum* a. 799, Kurze éd., p. 108 ; voir à ce sujet Harald KRAHWINKLER, *Friaul im Frühmittelalter. Geschichte einer Region vom Ende des fünften bis zum Ende des zehnten Jahrhunderts*, Vienne-Cologne-Weimar, 1992 (*Veröffentlichungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 30), p. 152-158.

44. W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 321.

La mort de Gérold suscita une grande émotion à la cour de Charlemagne, incitant notamment Alcuin à écrire pour le roi franc une *epistola consolatoria*⁴⁵. De son côté, Paulin d'Aquilée, qui avait récemment adressé un *Liber exhortationis* au duc Éric, composa un éloge funèbre en l'honneur de ce dernier. Ces deux textes composés pour l'occasion illustrent les grands espoirs que l'on avait placés dans ces deux dignitaires : dans sa lettre de consolation, Alcuin mettait en relation les luttes d'Eric et de Gérold contre les Slaves et les Avars avec le combat antique des frères Juda et Siméon contre les Cananéens, ce qui était une manière de présenter comme une Terre promise l'espace missionnaire dévolu aux Bavarois et aux Frioulans⁴⁶. De son côté, Paulin brossait une fresque idéalisée à propos de l'espace qu'aurait contrôlé Eric : cette zone se serait étendue jusqu'aux marais méotiques⁴⁷.

En 799 au plus tard, Alcuin avait compris que le concept de mission s'était peut-être imposé à tous, mais rencontrait beaucoup de difficultés et de résistances. Après la mort d'Éric et de Gérold, l'Anglo-Saxon signifia au nouveau comte en charge de l'Ostland, Audulf (qu'il qualifiait en l'occurrence de *noster olim amicus*) de prendre garde et de ne pas s'exposer inutilement au danger comme l'avaient fait ses prédécesseurs. Mais Audulf devait également se montrer juste en justice et doux envers les pauvres⁴⁸. Ce sont là des recommandations récurrentes dans les lettres d'Alcuin ; en particulier, on les trouve également dans une *Epistola... ad quendam ducem et ad uxorem illius in Francia* rédigée dans les années 790. Selon Donald Bullough, le destinataire en était vraisemblablement Gérold⁴⁹. L'Anglo-Saxon exhortait son correspondant à la *pax, patientia et humilitas, bonitas, benignitas et misericordia, iustitia iudicium, defensio miserorum, elemosina pauperum, castitas corporis, orationum instantia, ieiunii assiduitas, lingua utilitas et modestia totius corporis*⁵⁰. Si nous admettons que ces conseils étaient bien destinés à Gérold, il s'agissait là d'un dignitaire laïc qui s'était vu confier par Charlemagne une mission difficile sur les marges de l'empire : après la déposition du duc Tassilon, Gérold prit la direction des opérations en Bavière, ce qui incluait désormais la mission auprès des Avars. Lors de la campagne avare de 791, il assista, en compagnie d'Arn et du chambrier Meginfred, au conflit des Huosi qui dura plus de trois jours à Lorch, sur les rives de l'Enns⁵¹. Les qualités évoquées par Alcuin n'étaient donc pas de trop pour une telle fonction.

Pourtant, les lettres d'Alcuin employaient peu la notion de *fortitudo*, même quand elles étaient adressées à des laïcs fréquemment impliqués dans des combats⁵². On trouve ainsi un message adressé au comte Meginhard de Sens : ce dernier, qui n'avait pu joindre Alcuin à la cour au début de l'été 796, se voyait exhorter à de nombreuses vertus, et encourager à la

45. Alcuin, *Epistola* 198, DÜMMLER éd., p. 326-329. Cf. D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 371. Voir également l'épithaphe du comte Gérold : Ernst DÜMMLER éd., Berlin, 1881 (MGH Poetae latini aevi Carolini, 1), p. 114.

46. Juges 1,1 ; voir H. KRAHWINKLER, *Friaul...*, *op. cit.*, p. 153 sq.

47. Paulin d'Aquilée, *Versus de Herico duce*, Ernst DÜMMLER éd., Berlin, 1881 (MGH Poetae latini aevi Carolini, 1), p. 131-133. Cf. H. REIMITZ, « Grenzen und Grenzüberschreitungen... » ; *art. cit.*, p. 148-150.

48. Alcuin, *Epistola* 264, DÜMMLER éd., p. 422 : *Vestrae vero devotionis sanctitas praedicet Odulfo nostro olim amico verbum vitae saepius, ut sit iustus in iudiciis, et misericors in pauperes, quia scriptum legimus : 'Misericordia et veritas custodiunt principem' et exaltant ambulantes in eis. Recordetur semper, quem velit habere in periculis defensorem, eumque diligat, et opera, quantum valeat, illius impleat praecepta. Nec se inconsulte tradat periculis, quomodo quidam antecessores sui fecerunt, et ideo inproba morte perierunt. Sit illi Christus in corde, et praecepta eius in ore et opera, ut vivat feliciter in hoc seculo, et in futuro beatam obteneat gloriam.* Il existe quelques indices qui incitent à considérer que Gérold faisait partie des destinataires d'une collection de sermons qui présente des analogies avec le *De virtutibus et vitiis* d'Alcuin. Cf. Maximilian DIESENBERGER, « Der Prediger als Konstituent des sozialen Raumes », à paraître.

49. Alcuin, *Epistola* 69, DÜMMLER éd., p. 112 sq. D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 370 sq.

50. Alcuin, *Epistola* 69, DÜMMLER éd., p. 113.

51. *Die Traditionen des Hochstifts Freising* n° 142 und 143, éd. Theodor BITTERAU, Munich, 1905 (Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte, NF 4, 1), p. 146-149. Cf. W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 315-317.

52. D. BULLOUGH, « Alcuin and lay virtue... », *art. cit.*, p. 82, note 43.

prière pour se protéger contre les ennemis, les fleuves, les risques de la route et les maladies⁵³. Seule cette formule et l'appel à la vigilance pouvaient constituer un rappel des activités militaires de Méginhard, mais la simple exigence d'une vie vertueuse avait suffi pour que ce texte fût repris par le compilateur avide de thèmes missionnaires.

Pour les élites laïques et spirituelles, le champ missionnaire était un terrain dangereux et même parfois mortel en raison des révoltes païennes ou des conflits militaires. Il faut également tenir compte des problèmes de gestion le long de cette frontière qui jouxtait le monde des missions, où il était particulièrement difficile de préserver la loi et l'ordre. En effet, ceux qui tombaient lors d'une expédition hors des frontières n'étaient pas tous victimes d'une flèche avara, contrairement à celui dont le squelette fut retrouvé lors de la fouille dans l'église de Traismauer, le dos transpercé par une flèche à trois pointes⁵⁴. Si l'on prend le cas du préfet bavarois Gérold, il se pourrait bien qu'il soit tombé sous les coups d'une révolte issue de son propre camp en terre ennemie, comme semblent le suggérer les formules allusives de la *Vita Karoli* d'Éginhard⁵⁵. Pour sa part, l'exécution d'Éric de Frioul par la population de Trasatica/Trsat pourrait bien avoir été encouragée par Byzance ; nous savons en tout cas que les habitants des anciennes cités romanes de la côte libournoise s'accommodaient fort mal de leurs nouveaux maîtres francs⁵⁶. Dans ces marges du monde franc, les tensions entre les Francs, les Bavarois ou d'autres groupes intégrés dans l'empire pouvaient éclater plus librement qu'ailleurs, même si on s'empressait, dans les rapports officiels, d'attribuer leur responsabilité aux païens.

On peut considérer avec certitude que dans le monde missionnaire et aux abords de ce dernier, les tensions sociales étaient plus marquées qu'elles ne l'étaient au cœur du royaume franc. Parmi les rares indices conservés à ce propos, il faut mentionner quelques prêches qui furent compilés dans ce contexte missionnaire. En particulier, un manuscrit missionnaire du premier quart du IX^e siècle contient deux sermons auxquels fut attribué le titre *De execrandis vitiis*⁵⁷. Souvent citée par les historiens, la première de ces prédications (fol. 80^v-83^v) s'adressait à des guerriers qui étaient manifestement au seuil d'une bataille et que l'on engageait à confesser leurs fautes⁵⁸. Moins connue, la seconde concernait un public plus large, en particulier des *iudices* ainsi que des dignitaires laïcs et ecclésiastiques chargés de rendre la justice. Commentant de manière inhabituelle le texte de I Cor 5, 9-11, le prédicateur considérait ainsi que « le cupide n'est seulement celui qui dépouille brutalement les pauvres de leurs biens, mais aussi le juge ou encore un autre riche ou puissant qui s'efforce de déposséder, par une invention proscrite ou par une sournoiserie maligne, son voisin chrétien noble ou non-noble, ou encore un païen »⁵⁹.

53. Alcuin, *Epistola* 33, DÜMMLER éd., p. 74 sq. Cf. D. BULLOUGH, *Alcuin...*, *op. cit.*, p. 82, en particulier la note 43.

54. W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 321.

55. Éginhard, *Vita Karoli magni* 13, Oswald HOLDER-EGGER éd., Hanovre, ⁶1911 (MGH SS rer. Ger. in us. schol.), p. 182 : *Geroldus baioariae praefectus, in Pannonia, cum contra Hunos proeliaturus aciem instrueret, incertum a quo, cum duobus tantum qui wum obequitantem ac singulos hortantem comitabantur, interfectus est*. Cf. W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 321.

56. W. POHL, *Awaren...*, *op. cit.*, p. 321.

57. Munich, BSB, Clm 14410, fol. 77^v-83^v. À propos de ce manuscrit, cf. Joseph Michael HEER, *Ein karolingischer Missions-Katechismus. Ratio de catechizandis rudibus und die Tauf-Katechesen des Maxentius von Aquileia und eines Anonymus im Kodex Emmeram. XXXIII saec. IX*, Fribourg-en-Brisgau, 1911 (Biblische und Patristische Forschungen, 1). Une édition du premier prêche est actuellement préparée par l'auteur de ces lignes.

58. À propos du sermon pénitentiel qui se trouve aux fol. 80^v-83^v, cf. David BACHRACH, « Confession in the *Regnum Francorum* (742-900) : The Sources Revisited », *Journal of Ecclesiastical History*, 54, 1 (2003), p. 3-22, ici p. 15-18, où on trouvera une bibliographie plus détaillée.

59. Munich, BSB, Clm 14410, fol. 79 : *Non solum rapax dicitur esse, qui violenter res pauperis rapit verum etiam iudex vel alius dives et potens qui quolibet pravo ingenio vel fraude maligna proximum sibi nobilem aut ignobilem Christianum vel forte paganum de propriis suis expoliare contendit*.

Ce passage ouvre une fenêtre inhabituelle sur le paysage social qui des espaces-frontières. Il est vrai que la législation carolingienne exhortait fréquemment les *iudices* ou d'autres dignitaires à protéger les pauvres et à juger avec justice⁶⁰ ; Alcuin avait également rappelé ces vertus aux élites laïques et ecclésiastiques dans sa correspondance. Mais le prêche que l'on vient de citer met en lumière le degré particulier du danger dans cet espace où non seulement les *personae minores*, mais également les *nobiles* étaient menacés.

Dans l'espace missionnaire ou aux abords de celui-ci, ce n'étaient pas seulement les païens qui menaçaient les élites dans le cadre de conflits militaires. Bien au contraire, le sermon évoqué à l'instant montre que la population païenne voisine avait elle-même à souffrir sous les attaques des Bavarois. Le principal danger pour les élites comme pour le reste de la population provenait des conflits sociaux qui, ici, étaient manifestement difficiles à contenir, ainsi que des luttes de pouvoir favorisées par un tel cadre. C'était notamment là qu'il fallait établir et rappeler des normes qui furent ensuite appliqués dans l'ensemble du monde franc. Et dans ce contexte, tous les agents possibles étaient recrutés pour imposer un ordre social. La construction d'un espace missionnaire impliquait ainsi d'enseigner les principes moraux de la vie chrétienne non seulement aux païens, mais également et avant tout aux populations déjà intégrées dans le monde franc. Les élites furent attelées à cet objectif, même si bien souvent, c'étaient elles-mêmes qui étaient à l'origine du problème.

Vienne, le 23 janvier 2008

60. À ce sujet, on pourra consulter le recueil d'articles *La giustizia nell'alto medioevo, secoli V-VIII*, Spolète, 1995 (Settimane di studio del Centro Italiano di Studi sull'alto medioevo, XLII).